

## Deuxième dimanche du Carême

*Lectures : Gn 22, 1-2. 9-13. 15-18 ; Rm 8, 31b-34 ; Mc 9, 2-10*

Chers frères et sœurs,

Où donc la Parole de Dieu de ce dimanche nous conduit-elle ? Elle nous fait avancer sur un chemin de crête qui nous dévoile quelque chose du sacrifice, de la foi, de la lumière, avec une allusion mystérieuse à la résurrection. En fait, elle balise notre chemin de carême.

Tout d'abord l'épreuve. L'épreuve d'Abraham. L'épreuve du croyant. Notre épreuve. Mais ne nous trompons pas d'épreuve. Il ne s'agit pas d'un Dieu sadique qui exige le renoncement, de la façon la plus abominable qui soit : le sacrifice humain, celui d'un enfant. Ce récit condamne implicitement le sacrifice d'enfants qui se pratiquait dans certains peuples sémites. Ce texte nous parle de la foi d'Abraham. L'épreuve est celle de la foi, ferme envers et contre tout.

Dieu nous demande de donner, de lui donner ce qui nous est le plus cher, dans la foi. Telle peut être notre épreuve. Le patriarche Abraham devient l'icône du juste qui obéit par la foi. C'est cette foi qui traverse le désert des appuis humains et qui n'adhère qu'à la volonté de Dieu, à la promesse de Dieu. Chaque jour, durant ce carême, Dieu nous dit : « Aujourd'hui, écoutez-vous ma voix ? » Et un jour, il nous dira comme il a dit à Abraham : « Puisque tu as écouté ma voix... ».

Le carême est un chemin de foi. Nous nous mettons en marche, en ouvrant notre cœur à Dieu qui nous conduit. Pourquoi ? Parce que Dieu nous attire sur la sainte montagne. Comment nous y attire-t-il ? Par sa beauté. Nous sommes toujours attirés par la beauté. Toute beauté révèle quelque chose de Dieu. Et là, c'est Dieu lui-même qui laisse percevoir quelque chose de sa beauté.

Comme l'a écrit Vladimir Lossky, « la Transfiguration ne fut pas un phénomène circonscrit dans le temps et l'espace : aucun changement ne survint pour le Christ en ce moment, ni même dans sa nature humaine, mais un changement se produisit dans le cœur des apôtres, qui reçurent pour quelque temps la faculté de voir leur maître tel qu'il était, resplendissant de la lumière éternelle de sa divinité<sup>1</sup> ».

Et le Père Lagrange affirme que « Jésus a droit dès à présent à la gloire céleste<sup>2</sup> ». Si elle est habituellement dissimulée, c'est parce que les disciples ne pourraient pas la supporter. L'art chrétien a conservé ce regard, en représentant le

---

<sup>1</sup>Vladimir LOSSKY, *Essai sur la théologie mystique de l'Église d'Orient*, Paris, Éditions Aubier Montaigne, 1944, p. 221.

<sup>2</sup>Marie-Joseph LAGRANGE, *Évangile selon saint Marc*, Paris, Gabalda, 1911, p. 216.

Pantocrator, dans l'abside de la cathédrale de Cefalù ou Monreale, par exemple, avec la couleur dorée, la fulgurance de la divinité, qui est enveloppée dans le vêtement bleu de l'humanité. Nous sommes appelés à participer à cette beauté, à cette lumière, à être transformés par elle.

En effet, notre carême est un chemin qui nous fait expérimenter la lumière, la chaleur de Dieu. Saint Séraphin de Sarov affirme que « Dieu est un feu qui réchauffe et qui embrase les cœurs. Si nous ressentons dans nos cœurs le froid qui vient du démon – car le démon est froid – invoquons le Seigneur et Il viendra et réchauffera notre cœur par l'amour envers Lui et envers le prochain. Et devant la chaleur de sa face sera chassé le froid de l'ennemi<sup>3</sup>. »

La Transfiguration constitue donc le climat spirituel de notre carême, car est placée devant nos yeux la beauté du Christ, qui sera l'objet de notre contemplation éternelle. Comme l'a écrit Anastase le Sinaïte, méditant ce mystère, « Chacun de nous, possédant Dieu en son cœur et transfiguré en sa divine image, s'écrie avec joie : "Il nous est bon d'être ici". Car là, tout est lumineux. Là, Dieu est contemplé<sup>4</sup>.

Mais contempler la gloire du Christ veut aussi dire pour nous, maintenant, contempler la gloire du Christ sur la Croix. Cela veut dire ne pas s'attacher à de faux dieux, ne rien laisser d'autre que Dieu nous satisfaire. Nous pouvons conclure avec la philosophe Simone Weil, qui a rencontré le Christ dans cette église lors de la Semaine Sainte 1938 : « On sait que ce qu'on a, en fait de bien, richesse, pouvoir, considération, connaissances, amour de ceux qu'on aime, prospérité de ceux qu'on aime, et ainsi de suite, ne suffit pas à satisfaire. Mais on croit que le jour où on en aura un peu plus, on sera satisfait. On le croit, parce qu'on se ment à soi-même<sup>5</sup>.

La Transfiguration, comme chemin de carême, nous enseigne précisément que le sacrifice, le renoncement sont nécessaires, mais n'ont de sens que dans l'amour absolu pour Dieu, dans la fascination de sa beauté.

---

<sup>3</sup>*Relation de la vie et des œuvres du P. Séraphin, de bienheureuse mémoire*, Moscou, 3<sup>e</sup> édition, 1851, p. 63.

<sup>4</sup>ANASTASE LE SINAÏTE, « La Transfiguration », pp. 485-499 (p. 490), in *L'année en fêtes. Les Pères commentent la liturgie de la Parole*, Paris, Bibliothèque Migne, 2000.

<sup>5</sup>Simone WEIL, *Pensées sans ordre concernant l'amour de Dieu*.